

N

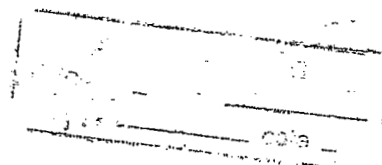
PROBLEMES DE CARTOGRAPHIE
A DIFFERENTES ECHELLES
DANS LA VALLEE DU SENEGAL



Par André LERICOLLAIS

Exposé aux journées cartographiques de l'ORSTOM

Décembre 1970 ABIDJAN



Fonds Documentaire ORSTOM



010015844

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote: B. 15844 Ex: 1

L'objectif initial est d'établir un jeu de cartes exprimant les relations entre les hommes et l'espace dans la vallée du Sénégal.

La première tâche a été de recenser, parmi les nombreuses études traitant de cette région, les travaux qui pouvaient être utilisés en ce sens.

Il est apparu que le milieu physique était analysé de façon approfondie et que cette analyse se fonde sur des documents cartographiques précis couvrant systématiquement tout l'espace :

3 jeux de cartes ont été dressés pour toute la vallée

1°) l'hydrographie et la topographie sont dessinées sur la partie inondable ou lit majeur (walo) sur quelques 25 cartes au 1/50.000ème; cartes dressées par la MAS (Mission d'Aménagement du Sénégal).

2°) Le BRGM a réalisé la carte géologique de la vallée et de ses bordures au 1/200.000ème.

3°) Sous l'égide de l'OERS (Organisation des Etats Riverains du Sénégal) les pédologues de l'IRAT ont dressé l'inventaire des sols de la vallée inondable au 1/50.000ème.

Les faits cartographiés sont décrits, expliqués et interprétés dans plusieurs travaux de géographie physique, notamment ceux de P. MICHEL.

A cet égard l'année 1970 marque le terme d'une série de recherches avec la publication de deux synthèses.

La première est un article publié dans la revue de l'IFAN intitulé:

" Le milieu biologique dans la vallée du Sénégal" ou le climat la géomorphologie et la végétation sont présentés par MM. TOUPET, MICHEL, MAEGELE, la 2ème publication, plus importante, est la thèse de géomorphologie de P. MICHEL qui traite des bassins du Sénégal et de la Gambie.

Ceci étant, ce sont les hommes et leur insertion dans l'espace qui ont retenu toute notre attention.

Pour dresser les cartes de population de la vallée du Sénégal nous avons utilisé les documents disponibles pour l'ensemble de la région, ils sont en petit nombre :

1°) Le fond topographique

Dans la vallée inondable les cartes de la MAS à l'échelle du 1/50.000ème fournissent un fond de qualité exceptionnelle. Tous les détails du

dessin hydrographique y sont figurés : le fleuve, les bras vivants, les bras morts, les chemaux, les mares, les terres inondables, les levées.

Sur ces cartes n'ont été reportés que les principaux villages, les principales pistes, les forêts classées. L'échelle et la précision de ce fond topographique rendent possible le report de tout terrain de culture, de tout campement.

2°) Les photographies aériennes

L'ensemble du bassin du Sénégal est couvert, comme tout l'Ouest-Africain par les missions de l'IGN au 1/50.000ème (1954). Mais pour la vallée inondable, on dispose d'une couverture complète au 1/15.000ème. Ce document, exceptionnel par l'étendue qu'il recouvre sera utilisé systématiquement. En plus, des photographies très précises, au 1/5.000ème, apportent un complément de détails sur les principaux centres. Toutes ces photographies, la plupart de 1960, n'ont pas été exploitées pour l'étude du milieu humain jusqu'à présent.

3°) Les recensements de l'administration

L'exploitation des registres de l'administration rencontre leurs imperfections habituelles; oublis, mauvais enregistrement des enfants, des migrants, erreurs dans la détermination des âges... - Des difficultés spécifiques viennent s'y ajouter dans la vallée du Sénégal.

Il est difficile, plus qu'ailleurs au Sénégal, de mettre à jour les registres de population du fait des structures sociales, de la mobilité saisonnière et migratoire, des conditions de la circulation dans le walo, de l'étendue des arrondissement vers le sud, dans le dieri.

Du fait de la variété ethnique et de la structure en castes de la société toucouleur, le village administratif ne recouvre que très imparfaitement les habitants d'une localité; les hameaux peuplés de "serviteurs" ne constituent pas des villages; leurs habitants se déclarant toujours près des familles qui les dominaient et qui résident dans les villages voisins; ainsi dans l'arrondissement de Thillé-Boubacar l'important hameau de MBALLA n'apparaît pas sur les registres. Le report de la population peut et n'aure d'après les renseignements administratifs est plus difficile encore, puisque les entités administratives portent des noms de fractions ou de groupements, et non ceux des lieux-dits (vodabés, nguendarnabés...). La population des villages agglomérés est facile à repérer, tandis que les habitants des minuscules campements, d'accès difficile, non signalés sur les cartes, sont malaisément reportés; un travail rapide ne manquerait pas de sous-estimer les gens des

campements en renforçant le poids des villages. Enfin, une difficulté importante provient de la double résidence que pratique une partie de la population: résidences qui sont à portée des deux terroirs nécessaires à toute communauté paysanne de la vallée :

- pâturage de diéri et pâturage de walo pour l'élevage
- terre de diéri pour la culture sous pluie, et champs de walo pour la culture de décrue; ^{on} ne trouve nulle trace des déplacements dans les registres de l'Administration.

Finalement, nous n'avons utilisé parmi les informations que contiennent les recensements, que celles dont nous sommes assurés de la qualité. Ainsi nous avons retenu comme unité de base, non pas l'habitant dont le décompte est approximatif, mais le groupe des personnes vivant dans une habitation; à notre connaissance, très rares sont les unités résidentielles qui échappent à l'enregistrement sur les cahiers de l'administration.

C'est sur le terrain, pendant la saison sèche, que les informations portées sur les cartes ont été recueillies; quelques variables ont été collectées systématiquement au niveau de la concession :

- l'ethnie et la caste des habitants
- le lieu-dit
- le lieu de résidence pendant la saison des pluies.
- le principal terrain de culture dans le walo.

Ces renseignements ont été obtenus près des chefs de villages administratifs assistés de notables ; puis tous les noms de lieux enregistrés ont été reportés sur les fonds de cartes à la suite d'une reconnaissance sur le terrain.

Il en résulte :

qu'en chaque lieu habité la population résidente est connue à chaque saison ainsi que les terres sur lesquelles s'exerce son emprise. L'appartenance de cette population aux divers groupes socio-culturels, ses déplacements saisonniers sont inventoriés.

Plusieurs cartes sont préparées pour chaque arrondissement à des échelles variant du 1/50.000^e, au 1/100.000^e, au 1/200.000^e :

- A - l'habitat
- B - La structure sociale traditionnelle
- C - Des déplacements saisonniers de la population
- D - La répartition de la population en saison sèche
- E - La répartition de la population en saison des pluies
- F - La population et les terrains de culture dans le walo.

Sur la carte de l'habitat, tous les lieux habités sont inscrits ainsi que la nature des habitations et l'importance du campement, hameau ou village. L'échelle du 1/100.000ème est suffisante.

Pour la carte des groupes sociaux traditionnels les habitants sont portés à leur résidence de saison des pluies; c'est l'habitat le plus stable et, la population étant répartie sur toute l'étendue du diéri, vers le Sud, la représentation cartographique d'un grand nombre de variables est facilitée. Les catégories sont empruntées aux travaux de sociologie, notamment à la classification publiée par Yaya WANE pour l'ethnie toucouleur; pour les besoins de la cartographie il a fallu simplifier : les catégories à effectif important ont été représentées, les autres sont regroupées.

Sur la carte des déplacements saisonniers, les sédentaires sont indiqués par des signes ponctuels tandis que les gens possédant 2 résidences sont représentés par les itinéraires joignant ces résidences.

Les cartes représentant la population en saison sèche et en saison des pluies sont 2 photographies qui complètent la carte des déplacements saisonniers; la variable ethnique a été conservée. L'échelle du 1/200.000ème est suffisante

Le report de la population sur ses terrains de culture dans la vallée inondable constitue une carte de densité.

Parmi toute les cartes qu'il était possible de dresser nous avons choisi celles qui expriment des réalités fondamentales :

- repérage précis des lieux habités
- le contact inter-ethnique et castes
- déplacements saisonniers d'une grande partie de la population; chaque résidence étant l'une des bases de l'exploitation agricole
- l'utilisation des terrains les plus productifs; les champs fertilisés par la crue.

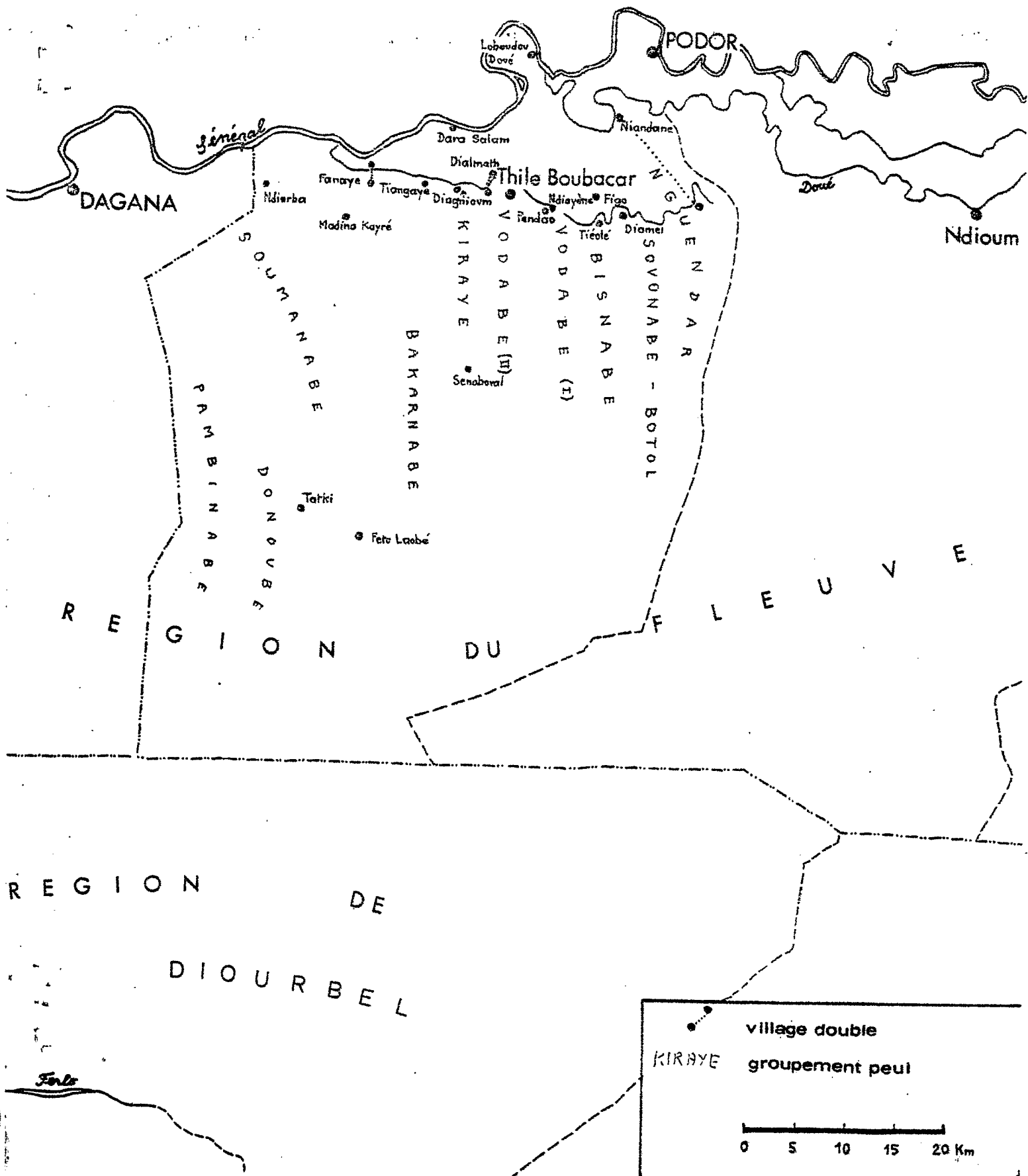
Par ailleurs, depuis plusieurs decennies l'on parle d'aménager la vallée du Sénégal, et, à présent sous l'égide de l'OERS et des Nations-Unies de grands projets sont en préparation; dans cette perspective, ces cartes, par leur relative précision, par l'étendue qu'elles recouvrent, peuvent être un apport fondamental à la conception de l'aménagement.

Les informations contenues sur ces cartes appellent un commentaire, une interprétation; à ce niveau se pose un grand nombre de questions qui nécessiteront des études de détail et un changement d'échelle.

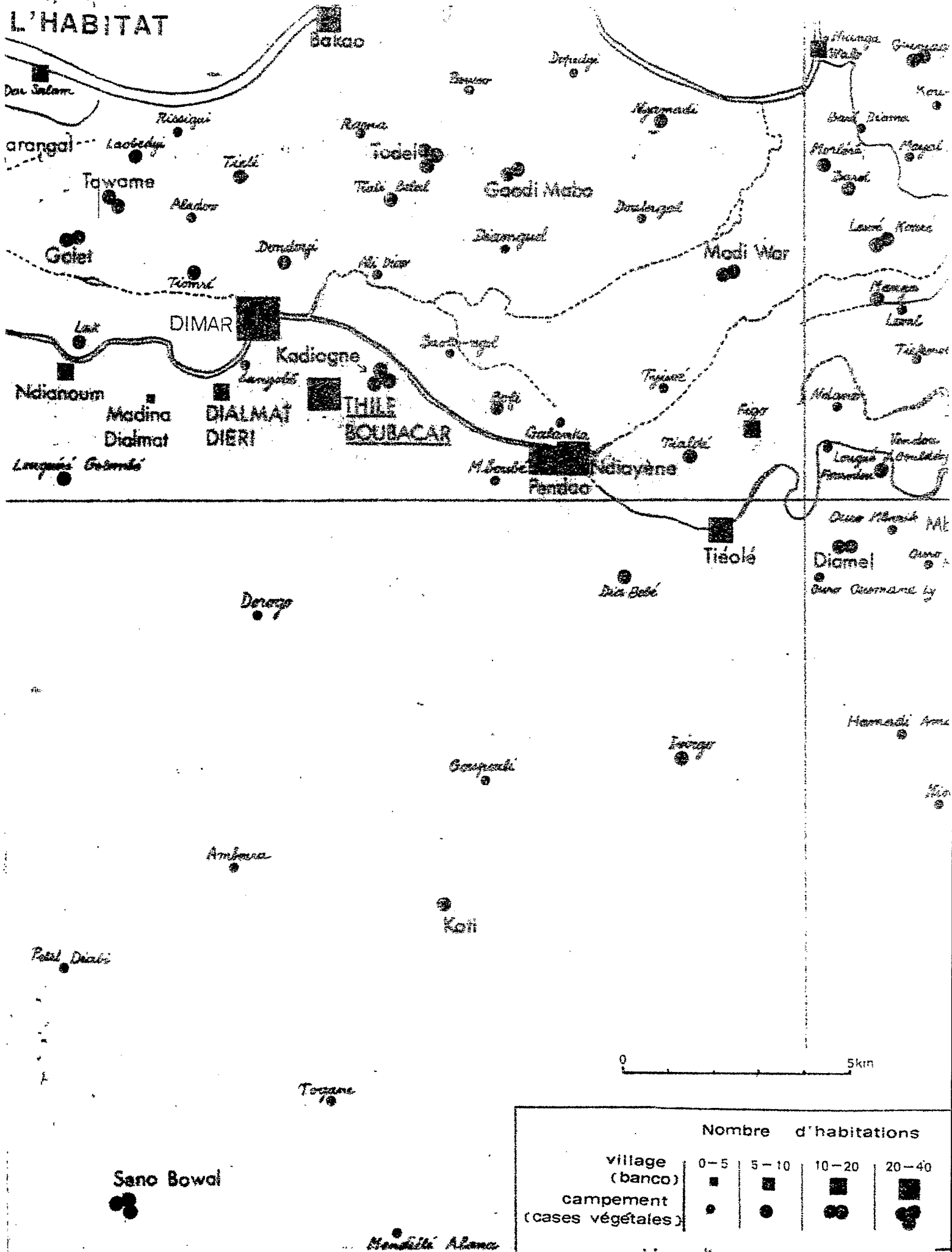
A la première phase de recherche, caractérisée par la cartographie systématique, à moyenne échelle de quelques variables simples et significatives devront succéder des analyses ponctuelles mettant en oeuvre d'autres méthodes.

THILE BOUBACAR

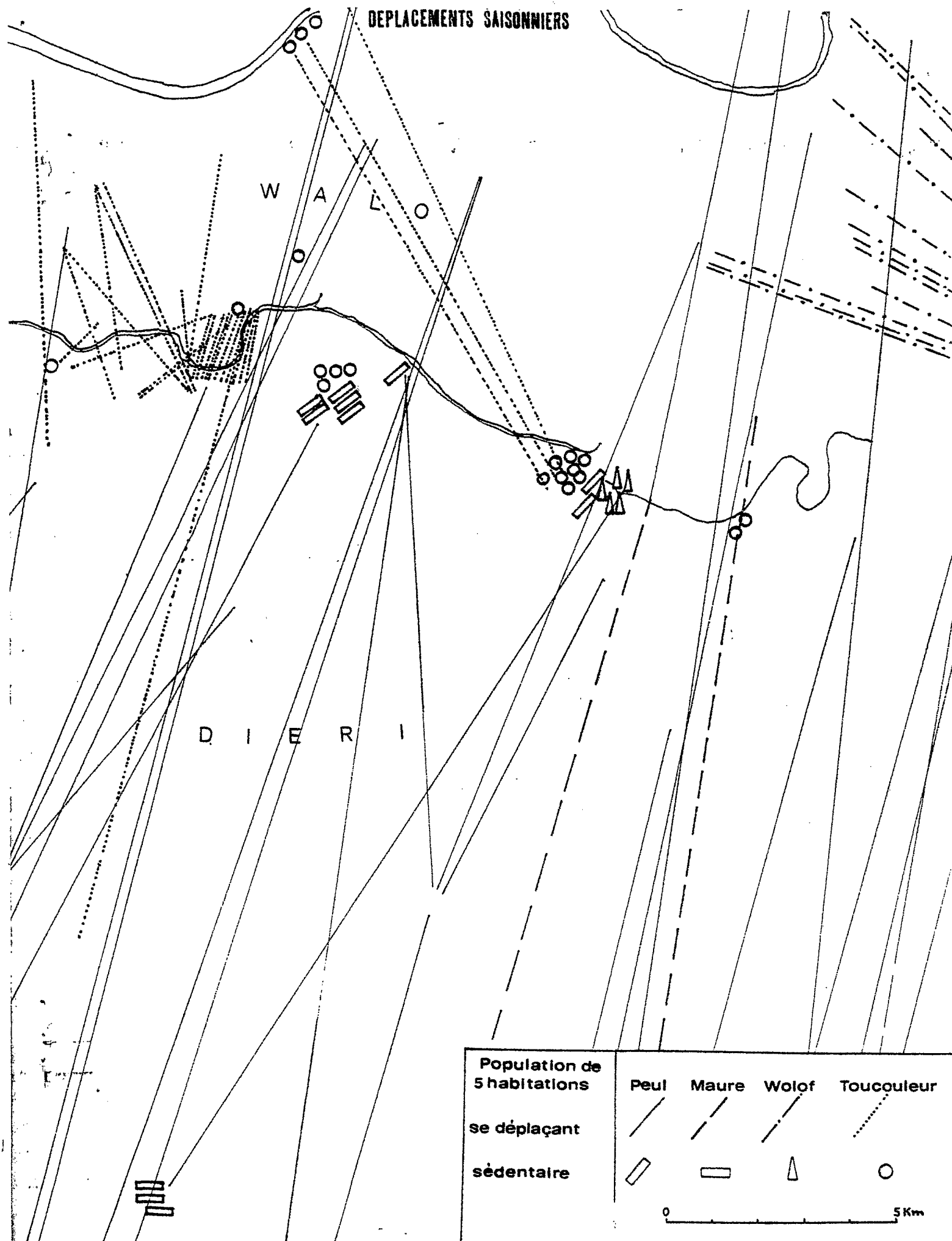
LES 28 VILLAGES ADMINISTRATIFS



L'HABITAT



DEPLACEMENTS SAISONNIERS



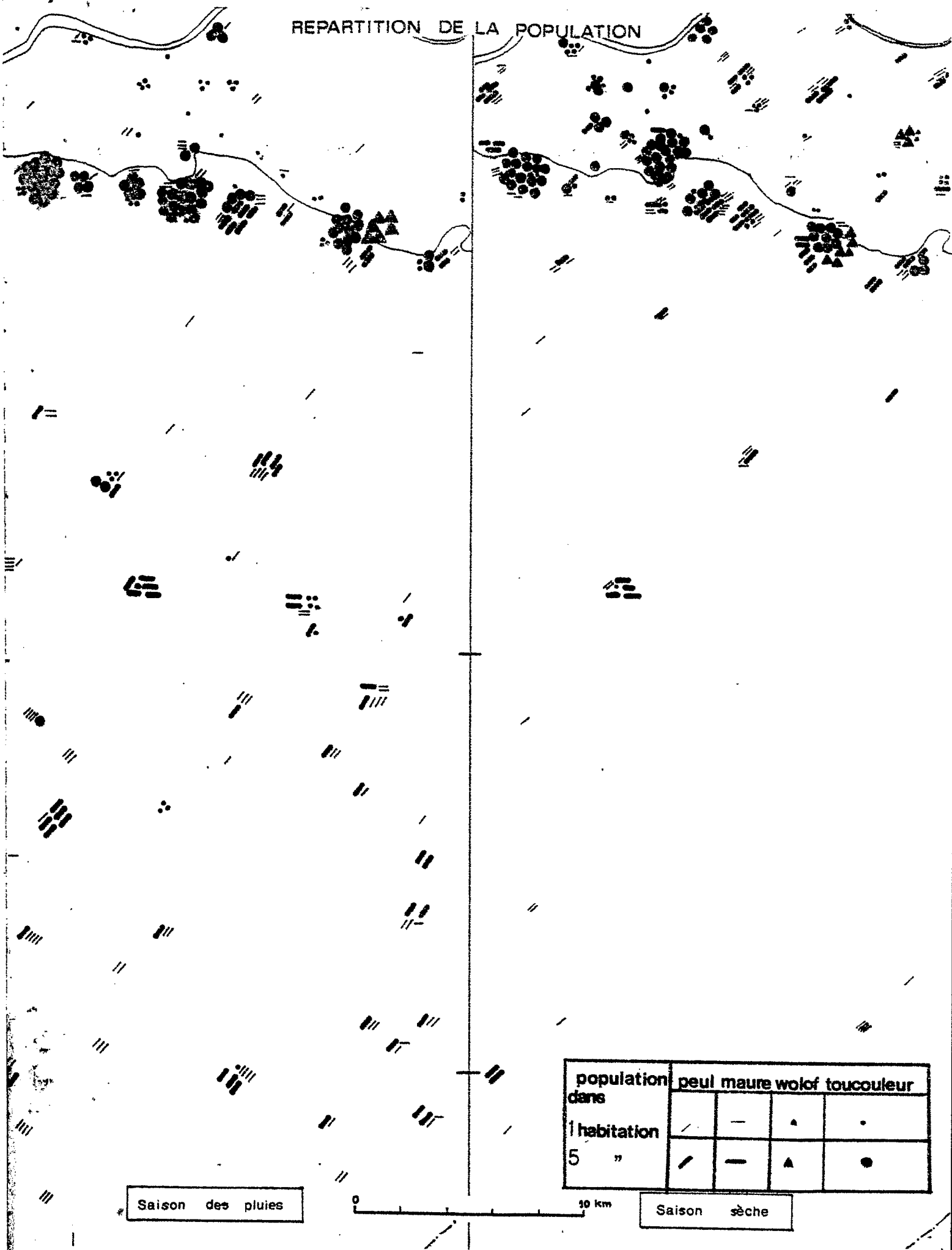
W O L O F

D I E R I

Population de 5 habitations		Peul	Maure	Wolof	Toucouleur
se déplaçant					
sédentaire					

0 5 Km

REPARTITION DE LA POPULATION



Saison des pluies

0 30 km

Saison sèche

POPULATION ET CHAMPS DE WATER

■ population d'une habitation sur son principal terrain de culture
fond M.A.S.

0 1 2 km

